

Un sommet de l'eau pour résoudre les pénuries

Dossier de la rédaction de H2o
February 2013

Au milieu d'une crise croissante de l'eau au Moyen-Orient et en Afrique du nord - MENA, certains des experts mondiaux de l'eau les plus influents se sont réunis du 15 au 17 janvier au Sommet international de l'eau - IWS, à Abu Dhabi, aux Émirats Arabes Unis pour rechercher des solutions durables.

La Banque mondiale a prévenu que le MENA est au monde "la région la plus pauvre en eau, (qui) abrite 6,3 % de la population mondiale mais avec seulement 1,4 % d'eau douce renouvelable". Les six pays qui composent le Conseil de coopération du Golfe - Bahreïn, Koweït, Oman, Qatar, Arabie Saoudite et EAU - devraient dépenser la somme astronomique de 725 milliards de dollars au cours des deux prochaines décennies sur de nouveaux projets d'eau, des usines de dessalement, la construction des infrastructures et des innovations de haute technologie. Prié d'évaluer les problèmes de l'eau dans la région, Dr Anders Jagerskog, maître de conférences et directeur des services de connaissances à l'Institut international de l'eau de Stockholm - SIWI, a déclaré à IPS: "La crise de l'eau dans la région du MENA est grave". La région, a-t-il souligné, manquait d'eau douce pour parvenir à l'autosuffisance alimentaire et disposait essentiellement de l'eau nécessaire pour l'irrigation dans les années 1970. "Mais depuis ce temps, la région se débrouille grâce à l'importation accrue de l'eau virtuelle", a-t-il noté, ce qui signifie "de l'eau incrustée ou utilisée pour produire les aliments importés dans la région, par exemple". Le problème est peut-être pire en Palestine, où il existe la fois une disponibilité très limitée ainsi que le conflit qui affecte gravement les possibilités pour les Palestiniens de développer une gestion de l'eau qui fonctionne bien puisqu'ils ne contrôlent pas les ressources en eau, a-t-il ajouté. Outre les pays comme la Jordanie et le Yémen, la demande en eau douce renouvelable a également continué à augmenter dans les six pays du CCG, selon les experts de l'eau.

Le sommet d'Abu Dhabi, était concomitant à la Semaine du développement durable, organisée à Masdar - "ville ville d'énergie verte durable de l'avenir" -, et a rassemblé les principaux fournisseurs de l'ingénierie, des technologies et de services au monde, et des financiers. Le sommet a aussi été l'occasion de le Project Stream, dont la vocation est de devenir une plateforme de réseautage qui reliera des fournisseurs de solutions à travers le monde aux promoteurs de projets venus de la région. Ces projets, a indiqué Peter McConnell, directeur de la foire de l'IWS, vont des entreprises de construction d'infrastructures gouvernementales de plusieurs milliards de dollars aux innovations de haute technologie dans des domaines tels que le dessalement à faible consommation d'énergie, la prévention des fuites d'eau et l'efficacité de l'eau. Le groupe industriel de flexion, Global Water Intelligence, qui collabore avec Project Stream à Abu Dhabi, a annoncé de gros investissements prévus par les pays du Golfe, équivalant à 725 milliards de dollars, au cours des deux prochaines décennies. Entre 2013 et 2017, le Qatar envisage d'investir quelque 1,1 milliard de dollars dans la capacité de dessalement à travers des projets indépendants d'eau et d'énergie. Le Koweït a un

budget municipal combiné pour des investissements sur l'eau et les eaux usées de 4,4 milliards de dollars de 2013 à 2016, alors que le budget des EAU atteint 13 milliards de dollars. L'Arabie Saoudite devrait dépenser environ 53,9 milliards de dollars au cours des deux prochaines décennies pour construire, exploiter et entretenir des projets d'eau afin de répondre à la demande croissante dans le royaume, selon les estimations de GWI.

Thalif Deen, IPS (Nations unies) - AllAfrica 16-01-2013